

révolutionner le pays. Après avoir réussi dans la partie que l'on appelle maintenant l'Annam, ils s'efforcent d'étendre leur action jusque sur le Tong-King, ainsi que je l'ai dénoncé aux Autorités, il y a deux grands mois. Il n'y a aucun doute sur les motifs qui les font agir, ni sur le but qu'ils poursuivent. Ils révolutionnent le pays pour harceler, fatiguer, décourager les Français et indisposer contre eux les populations qu'ils leur rendent de plus en plus hostiles.

Une fois l'insurrection maîtresse d'une province, l'ennemi met de nouveau à exécution son plan infernal bien arrêté : extermination des chrétiens pour enlever à la France son vrai appui, afin de pouvoir ensuite poursuivre avec plus de chance la lutte à outrance. On ne veut pas assez comprendre cette vérité que l'ennemi a avouée lui-même officiellement. En cela on a très grand tort, on fait fausse route, on se perd par sa propre faute, on se prive également d'un appui inappréciable et on ne s'apercevra de son manque que lorsque une réflexion sage aura dissipé les préventions et éclairé les esprits ; mais alors il ne sera plus temps. On regardera autour de soi pour chercher cet élément ami qui aura existé et dont on a entendu parler ; on ne le trouvera plus. Il aura disparu et à sa place on n'apercevra que des ruines et un immense vide.

Il est pénible de le dire, parce que l'amour que l'on a pour sa patrie pousse à excuser les fautes de ses représentants et à cacher ce qui lui est défavorable. C'est le sentiment que j'éprouve, comme doit l'éprouver tout bon et vrai français. Mais il y a des choses tellement apparentes qu'elles sautent aux yeux. En voulant les cacher, on ne trompe personne et on nuit plutôt au bien commun.

Dans cette malheureuse question du Tong-King et dans tous ces désastres inouïs qui continuent sans qu'on puisse, dit-on, les empêcher ; en tout cela, dis-je, la France montre son impuissance d'une façon inexplicable et on ne peut plus regrettable. Ceux qui comprennent qu'il y a moyen d'empêcher l'effusion de tant de sang, de prévenir tant de ruines, d'épargner à la Mère Patrie tant de douleurs et d'aussi énormes sacrifices en hommes et en argent ; ceux-là souffrent en considérant toute la peine qu'on s'est donnée pour obtenir si peu de bons résultats et occasionner tant de désastres.